

tituteur. Il fut, vers 1895, un des fondateurs de l' « Organisation intérieure », — association secrète dont, pendant sept années, il tissa modestement la trame, dans l'ombre. On n'y est admis qu'après avoir subi des épreuves sérieuses. « Il faut, me disait un des affiliés, courir des risques réels et montrer qu'on est capable de faire le sacrifice de sa vie. Une fois initié, on doit, sous peine de mort, obéir aux ordres qu'on reçoit par des voies secrètes. » Deltchef fut bien vite suspect à la police ottomane. Il devint introuvable. Déguisé tantôt en pope, tantôt en paysan, il était partout, invisible et présent. Pour communiquer avec les membres de l' « Organisation », il employait le plus souvent quelques intermédiaires de confiance. C'était un rêveur silencieux. « Il agissait sur moi, me disait un Macédonien qui l'a adoré, par la grande dignité de sa vie et par sa foi ardente. Il avait un optimisme silencieux et souriant qui réconfortait. C'était un homme d'un désintéressement absolu, un ascète, un apôtre mystérieux et partout triomphant. » Les poètes chanteurs qui parcourent les campagnes slaves le célébraient aux veillées paysannes, en s'accompagnant sur leur *guzla*. Quand il est tombé, à trente ans, dans une escarmouche, des journaux de tous pays — comme sur un mot d'ordre — ont affirmé que la révolution périssait avec lui. Rien n'est plus faux : son œuvre était achevée. C'était un organisateur admirable. Sa